

rait jamais un bon laboureur, et qu'il fallait en faire un mécanicien. Il se décidèrent donc à le mettre en apprentissage. Ce qui le rendit très heureux.

Le champ de la Bruyère se composait de 100 arpents de terre, et autant de bruyères qui servait à faire pâturer les animaux.

Progrès avait deux mulets, deux bœufs, trois vaches et une trentaine de moutons. Progrès avait à son service une petite servante; car sa femme Marguerite, occupée de ses fromages une bonne partie du jour, ne pouvait pas aller au champ, et le temps qui lui restait, n'était pas de trop pour les soins de son ménage. Elle était fort active; chez elle, tout était reluisant de propreté; jamais un des membres de sa famille n'avait un vêtement déchiré, ses vaches étaient étrillées tous les jours. Elle filait le chanvre de leur récolte et une partie de la laine du troupeau. Qui eut vu cette intérieur eut cru cette famille riche.

Faites du fumier et prenez-en soin.

Je serais curieux de savoir ce qu'on néglige le plus souvent, ou de faire du fumier, ou d'en prendre soin quand on en a. Peu de cultivateurs, généralement parlant, s'appliquent sur la manière de se faire des engrais. Ils soignent leurs chevaux, bêtes à cornes, moutons et cochons avec une certaine quantité de foin, de paille et de grain. Ils savent qu'une partie de cette nourriture est retenue dans le corps de l'animal, et que le reste en est rejeté, imprégné de plus ou moins d'eau, qu'on appelle engrais, et que, mêlé à la terre, il augmente le rendement de la récolte. Voilà tout ce que l'on sait.

Mais qu'est-ce que le fumier et quelle est sa valeur? Faites cette question au premier cultivateur que vous rencontrerez, demandez-lui s'il a étudié ce sujet d'une manière sérieuse? Demandez-lui si un tonneau de paille qu'il aura enfouie par le labour fait un bon engrais? et il vous répondra que ça ne vaut pas grand-chose. Demandez lui, si, après qu'il aura fait manger ce tonneau de paille à ses bêtes, il se trouvera à avoir un bon engrais: en toute probabilité il vous répondra "Oui." S'il dit cela, il se trompera grandement: dans un cas comme dans l'autre ce n'est que de la paille. Si la paille ne vaut pas grand-chose comme engrais, il est bien certain qu'elle n'est pas meilleure, après qu'elle a passé par le corps d'un animal, qui n'ajoute absolument rien à cette paille; en cet état, il est plus aisé de l'appliquer à la terre, voilà tout; elle ne contient pas plus de matières nutritive pour les plantes; de fait, elle en contient moins, puisque l'animal en

a retiré une partie, quoiqu'il soit vrai de dire que cette matière nutritive de la paille n'a pas une grande valeur comme engrais.

Il y a quelques années je me rencontrai, à Montréal, avec un homme (un grand Yankee) qui offrait en vente un appareil patenté pour la cuisson de la nourriture; pour faire valoir les mérites de sa machine, il assurait que son usage augmentait la valeur du fumier, à tel point, que cette augmentation de valeur seule était suffisante pour payer les frais de cuisson du foin, de la paille, racines, &c. Quoique mon Yankee parlât sérieusement, je ne pus m'empêcher de lui rire au nez. J'essayai de lui faire comprendre, que si, la nourriture ne contenait pas les éléments nécessaires pour faire du bon engrais, aucune machine au monde ne pourrait en faire sortir; que si, un tonneau de paille ne contient que 5 lbs de nitrogène, le fumier qu'on en fera n'en contiendra pas plus. Je lui dis qu'il aurait beau la faire pourrir, cuire, ou en faire ce qu'il voudrait, il n'aurait que ses 5 lbs de nitrogène; qu'il ne pourrait pas faire un riche engrais avec une nourriture qui ne contenait pas les éléments nécessaires, quand bien même il la ferait cuire dans son appareil; et ajoutai-je. "Vous ne pouvez pas faire un sifflet avec la queue d'un cochon" "Oui, répliqua-t-il, je suis capable, car il y a par chez nous une femme qui en a déjà fait" et il me quitta brusquement, bien persuadé qu'il avait le meilleur argument.

Mon désir en écrivant cet article est d'attirer l'attention des lecteurs de *La Semaine Agricole* sur l'importance du sujet, et les prier de se convaincre de cette vérité: que pour obtenir un riche engrais, il faut donner à ses animaux une riche nourriture. L'engrais fait avec 180 lbs de pois (3 minots) vaut plus que celui fait avec un tonneau (2000 livres) de paille. On fera un aussi bon fumier avec un tonneau de trèfle qu'avec quatre tonneaux de paille.

Je n'aimerais pas que l'on fut sous l'impression que je veux déprécier l'importance de la paille sur une terre; c'est un article précieux, indispensable même, pour l'alimentation économique des bêtes à cornes et des moutons, mais il ne faut pas croire que la paille seule puisse faire un bon engrais. M. A..... qui est un excellent cultivateur, et dont je m'estime d'être l'ami, a pour habitude de conserver soigneusement sa paille, et de l'étendre par lit dans ses cours, mais il nourrit abondamment ses animaux avec du grain, des tourteaux de graines de lin, du trèfle, etc., de cette façon, il fait un riche fumier. "Qu'est-ce que tu as mangé aujourd'hui pour dîner," demandait un jour un bon Paddy à un de ses amis. "De la viande et des patates" répondit celui-ci. "Ma foi, c'est justement ce que j'ai moi-même mangé *sauf* la viande" reprit Pat. Beaucoup de cultivateurs sont aussi soigneux de leur paille que M. A....., et leur tas de fumier est aussi riche, *sauf* le nitrogène et l'ammoniaque des tourteaux de graine de lin, du blé d'inde et du trèfle. Quelqu'un demande quels sont les grains qui font le meilleur engrais? De toutes les plantes que nous cultivons, les fèves et les pois font le plus riche engrais. Le blé d'inde, l'orge, l'avoine, le blé n'en approchent que de moitié; le trèfle vient à la suite, puis le foin ordinaire qui est bien inférieur au trèfle, et en dernier lieu la paille, les sucets de blé d'inde, etc., Le pesat de pois et de fèves fait un riche engrais, car un tonneau de pesat vaut trois et quatre tonneaux de paille ordinaire.

Lorsque vous vous êtes fait un bon tas de fumier, prenez-en soin. De quelle manière? quelques-uns disent de le transporter à fur et à mesure sur les prairies et de l'étendre aussitôt. D'autres le conservent avec soin dans des fosses, d'autres font des abris: mais la grande majorité des cultivateurs le gardent dans les cours.

Mélez ensemble le fumier de tous vos animaux. Il y a des cultivateurs qui mettent en tas à part le fumier de cheval, ils ont grandement tort, car en le laissant trop chauffer il lui font perdre la plus grande partie de ses gazes: cette perte n'aura pas lieu si on y mêle le fumier de cochon, qui est froid, et par ce moyen on les améliorera tous les deux.

DR. GENAND.

Notre savant et dévoué collaborateur touchera de nouveau, nous l'espérons, la question de la valeur de la bonne paille pour l'alimentation économique du bétail. Tout en reconnaissant l'immense importance d'une nourriture riche pour le bétail, il n'en est pas moins vrai que dans une forme bien administrer on peut tirer beaucoup plus de profit de l'usage de la paille comme aliment que comme simple matière asséchante pour les cours, étables, etc; seulement il ne faut pas oublier qu'un régime à la paille seule est ruineux, tant pour les animaux que pour le cultivateur.

Nous reviendrons sur ce sujet.

Grain moisi.

Un procédé bien simple peut rendre au grain qui a moisi ou s'est détérioré en tas, sa valeur primitive. Il s'agit de verser de l'eau bouillante dessus, et de le laisser refroidir ensuite. Pendant l'opération, enlever soigneusement les saletés qui paraissent sur l'eau.

F. G.